Nouvelle Iphigénie à Genève



Genève, Opéra. Gluck: Iphigénie en Tauride. 25 janvier>4 février 2015. Prêtresse de Diane sur l'île de Tauride, Iphigénie ignore les crimes qui ont frappé sa famille. L'assassinat par sa mère Clytemnestre de son père Agamemnon, roi de Mycènes, et le meurtre de Clytemnestre par son frère Oreste. Ce dernier, accompagné de son fidèle ami Pylade, fait alors son apparition sur l'île où le roi Thoas a décidé que les étrangers seraient mis à mort… L'amour fraternel sera-t-il plus fort que la loi divine ? Au moment où il est prêt au sacrifice, Oreste est reconnu par sa soeur Iphigénie. Les grecs menés par l'ami d'Oreste, Pylade, sauvent le frère et la soeur des mains du roi des Scythes, Thoas en tu n'as ce dernier.

En s'emparant avant Goethe, de la malédiction des Atrides, Gluck réinvente la tragédie antique; sa musique magnifie le texte, en articule l'intensité dramatique. Airs, choeurs (omniprésent), enchaînement des tableaux… tout y est développé s'il sert l'intensité et la clarté du drame. Le style direct, la franchise d'un Gluck soucieux d'intelligibilité donc écartant toute virtuosité gratuite, l'orchestre rugissant scellent la fin du théâtre baroque.

Créé à Paris en 1779, l'œuvre marque la fin du séjour décisif du chevalier Gluck en France ; c'est l'aboutissement d'une carrière lyrique durant laquelle il n'a cessé de faire évoluer le théâtre musical. Alliant poésie, musique et danse, Iphigénie en Tauride est un ouvrage incontournable de l'époque des Lumières. En un style frénétique et furieusement théâtral, le seconde Iphigénie de Gluck – Iphigénie en Aulide créée en 1774 marquait le début du séjour parisien du favori de Marie Antoinette-, incarne au plus haut l'expressionnisme lyrique d'un Gluck inscrit dans la modernité et que Rousseau avait choisi comme son champion.

Iphigénie en Taurine de Gluck à l'opéra de Genève



Les 25,27,29,31 janvier puis 2 et 4 février 2015 à 19h30.

Nouvelle production. Livret de Nicolas-François Guillard, d'après la tragédie éponyme de Guymond de La Touche, elle-même inspirée d'Euripide. Créé le 18 mai 1779 à Paris, à l'Académie royale de musique

Hartmut Haenchen, direction
Lukas Hemleb, mise en scène
Chanté en français, surtitré en anglais

Pourquoi ne pas manquer la nouvelle production d'Iphigénie en Tauride à Genève ?

Pour la remarquable incarnation dans le rôle titre de la soprano fine, intelligente **Anna Caterina Antonacci** (à l'affiche les 25,29 janvier, puis 2 et 4 février 2015).

Opéra magazine n°103, janvier 2015. Alain Altinoglu

Opéra magazine, janvier 2015, n°102. En couverture: Alain Altinoglu, chef d'orchestre. En couverture, grand entretien avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu : L'année 2015 s'annonce particulièrement faste pour le pianiste et chef d'orchestre. À peine sorti d'une nouvelle production de *Manon Lescaut* à Munich, il dirige, à partir du 15 janvier, la reprise de *Don Giovanni* à l'Opéra Bastille, dans la mise en scène de Michael Haneke. Surtout, l'été prochain, il fera successivement ses débuts au Covent Garden de Londres, à nouveau dans *Don Giovanni*, puis au Festival de Bayreuth, dans *Lohengrin*, ajoutant son nom à la liste – réduite, des chefs français invités sur la « Colline verte ». **Rencontres… Nicolas Buffe** : Après l'éblouissement d'*Orlando paladino* de Haydn, en 2012, déjà au Châtelet, l'artiste signe la scénographie, les costumes et la conception visuelle d'*Il re pastore*, un opéra de jeunesse peu connu de Mozart, à partir du 22 janvier 2015. **Adriana Ferfecka** : À 22 ans, la soprano polonaise enchaîne les victoires dans les concours. Dernier en date : le « *Ziino* » de Rome, le 9 novembre.

Événement : *Cinq-Mars* sort de l'ombre

Créé à l'Opéra-Comique, le 5 avril 1877, l'avant dernier opéra représenté de Gounod n'a jamais connu les faveurs de *Faust*, *Mireille* ou *Roméo et Juliette*. Tombé dans un quasi-oubli depuis plus d'un siècle, il ressuscite en une version de concert, donnée successivement au Prinzregententheater de Munich, le 25 janvier, au Theater an der Wien, le 27, et enfin à l'Opéra Royal de Versailles, le 29. La distribution prometteuse réunit Charles Castronovo, Véronique Gens, Tassis Christoyannis, et le chef Ulf Schirmer pilotant le Münchner Rundfunkorchester.

In memoriam: Anita Cerquetti

En seulement dix années de carrière, sans avoir jamais mis les pieds dans les principaux temples de l'art lyrique, Scala de Milan exceptée, et avec un physique qui l'aurait fait récuser par la plupart des metteurs en scène et directeurs de théâtre d'aujourd'hui, la soprano italienne, disparue le 11 octobre dernier, a laissé une trace indélébile dans la mémoire de très nombreux mélomanes, conquis par l'une des plus somptueuses voix de soprano lirico *spinto/drammatico* du XX ème siècle.

Comptes rendus

Les scènes, concerts et concours.

Guide pratique

La sélection CD, DVD et l'agenda international des spectacles.

Opéra magazine, janvier 2015, n°102. En couverture: Alain Altinoglu, chef d'orchestre. Parution : mardi 6 janvier 2015. 100 pages. 7,50 €.

Série docu : L'opéra, quelle histoire ?!



Arte.L’opéra, quelle histoire ? Du 4 janvier au 29 mars 2015. Pendant 3 mois, chaque dimanche à 8h, Arte reprend en mains l’accessibilité du classique et la diffusion de l’opéra vers une large audience, plutôt jeune et même familiale de préférence. Les dernière études sont catastrophiques pour le monde du classique en France, précisément pour les directeurs de théâtres, festivals et salles de concert : l’âge moyen du spectateur de concert serait passé de 37 ans à … 61 ans. C’est tout d’un coup l’ensemble de la filière du spectacle vivant qui pourrait avoir perdu un nombre inestimable de fidèles spectateurs. Aucun doute, le grand défi des années à venir restera le renouvellement des publics. Autant dire que sans actions culturelles ciblées, l’érosion du public actuel augmentera inéluctablement. Heureusement l’accès au classique ne passe pas nécessairement par le concert ou l’opéra : mais l’expérience concrète du spectacle vivant demeure inestimable. Et la sensibilisation des plus jeunes pourrait bien se concrétiser sur Arte, grâce à une série de ce genre…

l’opéra, ses héros, ses histoires… en 15 mn

Car l’amour du classique comme des arts en général s’apprend bel et bien, grâce à l’éducation, et dès le premier âge. La série réalisée par le sud-coréen **Lee Yong-Jun** réussit son pari grâce à l’intelligence de sa conception et des dialogues restitués qui par le truchement du récit, résume chaque action de chaque opéra et accroche incontestablement l’intérêt et la curiosité du téléspectateur (jeune, néophyte ou mélomane passionné). L’opéra se relit par ses personnages, leur situation, l’action.

Films d’animation, les épisodes choisis et diffusés ainsi chaque dimanche sur Arte et jusqu’à la fin mars 2015, décortique les enjeux dramatiques des opéras les plus célèbres, ils en exposent clairement les éléments et les personnages du récit, de la légende, du conte : La flûte enchantée de Mozart (les épreuves imposées au Prince Tamino et sa fiancée Pamina), Carmen de Bizet (la passion rebelle de la cigaretière qui écarte finalement son amant José), Le Barbier de Séville de Rossini (comment avec l’aide du barbier Figaro, le comte Almaviva épousera Rosine), Aida de Verdi (l’amour tragique mais lumineux de l’esclave Aida et du général égyptien Radamès à la cour de Pharaon…). Soit quatre ouvrages qui sont aussi 4 drames intenses et très expressifs. Chaque ouvrage fait l’objet de plusieurs volets (entre 3 et 4 parties) qui se lisent comme autant de feuilletons d’une histoire haletante. Au final combien de nouveaux mélomanes auront été séduits, conquis, fidélisés… ? Si le rendez vous conquiert son public, donc chaque dimanche à 8h (quand même c’est un peu tôt : l’audience pourrait bien en partir. heureusement il y a la vod of course sur le site Arte.fr), la chaîne pourrait installer ce feuilleton dans sa grille, de façon durable. A suivre.

Arte. L'opéra, quelle histoire, à partir du 4 janvier jusqu'au 29 mars 2015, chaque dimanche à 8h20. Série animée en 13 épisodes de 15 mn chacun.

Premières diffusions : La Flûte enchantée de Mozart en 4 parties : les 4,11,18,25 janvier 2015, 8h30.

Les Vêpres de Rachmaninov



France Musique : le 9 janvier, 14h. Rachmaninov : Les Vêpres. Début 1915, il y a un siècle, en pleine guerre, Rachmaninov compose entre janvier et février 2015, les Vêpres opus 36 : 15 Cantiques pour chœur et solistes a cappella (six pages de vêpres et neuf de matines). Il utilise les mélodies du rituel orthodoxe comme il l'avait fait pour la Liturgie. Refus du brio, absence de virtuosité, le cycle exprime une nouvelle intériorité, une profondeur qui est liée aux derniers événements de la vie personnelle et amicale : simplicité et sincérité éblouissent ici, nuançant l'image du Rachmaninov, prodige au piano et concertiste célébré dans les plus grandes salles de concert. L'œuvre est celle d'un homme atteint, hanté par la mort : depuis la déclaration de la première guerre, Rachmaninov a réduit son activité de compositeur ; il perd

aussi quelques temps après la création des Vêpres, plusieurs de ses amis et proches : Scriabine, leur ancien professeur Taneïev, puis surtout son père. Rachmaninov confirme à ses proches : « il est impossible de vivre quand on sait que l'on doit de toute manière finir par mourir ».

France Musique. Rachmaninov : Les Vêpres. Vendredi 9 décembre 2014, 14h. Chœur de Radio France. Celso Antunes, direction.

Compte rendu, opéra. Liège. Opéra Royal de Wallonie, le 30 décembre 2014. Giacomo Puccini : Tosca. Barbara Haveman, Marc Laho, Ruggero Raimondi. Paolo Arrivabeni,

direction musicale. Claire Servais, mise en scène.



Pour clore en beauté l'année 2014, l'Opéra Royal de Wallonie a offert aux liégeois un cadeau sans prix : **les derniers feux du Scarpia de Ruggero Raimondi**. Et en ce soir de dernière pour le légendaire baryton-basse italien, l'émotion était palpable devant ce qui était vraisemblablement son l'ultime incarnation du Baron. Le chanteur jette ainsi toutes ses forces dans la bataille, et on frémit de plaisir à son apparition, inquiétante et fantomatique, hantant littéralement le plateau. *Avouons-le, nous venions avant tout voir le comédien se glisser une fois encore dans un rôle qu'il fait sien depuis bien longtemps, c'est le chanteur qui nous a pris par surprise, faisant tonner sa voix dès les premières notes, avec une puissance et un éclat que nous ne soupçonnions pas. Le temps a naturellement émoussé l'émail de l'instrument, le recouvrant d'un voile dans le médium, mais cette brume ne fait que rendre plus percutant encore l'aigu, véritable lame qui traverse la salle dès que la colère et l'autorité sont de mise.*

Raimondi souverain : celui devant

qui tout Rome tremblait

En outre, on ne perd pas un mot des terribles paroles prononcées par le chef de la police, l'interprète prenant un plaisir gourmand à en distiller chaque syllabe, en grand diseur. Le personnage, arpentant lentement la scène en tournant autour de sa proie, se dresse ainsi dans toute sa noire grandeur, ce qui nous vaut un deuxième acte anthologique de désir à peine contenu et de cruauté amoureusement savourée. Un rare moment d'opéra, de ceux qui ne s'oublient pas, et qu'on est heureux d'avoir pu partager ce soir. Face à ce monstre sacré, les chanteurs paraissent galvanisés par l'aura d'un tel partenaire.

Tosca altière, noble et fière, **Barbara Haveman**, après un premier acte au vibrato incertain, offre le meilleur d'elle-même dans le deuxième, dardant des aigus puissants et un grave poitriné avec une rageuse ardeur, notamment lors du meurtre de Scarpia. Dans « Vissi d'arte », elle trouve de superbes piani, parenthèse d'une émouvante pudeur au milieu du drame qui se joue.

Pour son premier – et inattendu – Cavaradossi, **Marc Laho** surprend, se tirant avec les honneurs d'une écriture excédant pourtant ses moyens naturels. Le médium sonne ferme, l'aigu se déploie sans effort – malgré un manque de vaillance parfois –, et la diction demeure remarquable de limpidité. On attend maintenant avec impatience le ténor belge dans Nadir des Pêcheurs de perles, un rôle qui lui ira parfaitement.

Excellents également, les seconds rôles, de l'Angelotti franc et sonore de **Roger Joakim** au Sacristain impeccable de **Laurent Kubla**, sans oublier le Spoletta insidieux et percutant de **Giovanni Iovino.** Tout ce petit monde évolue avec évidence dans la mise en scène imaginée par Claire Servais, d'une simplicité toujours respectueuse du livret.

L’église, où la colombe du Saint-Esprit demeure comme un point de fuite, et le bureau de Scarpia, que domine un Christ en croix encadré par les lavis de Goya et leurs images de torture, illustrent parfaitement l’intrigue, laissant libre cours à l’expression des chanteurs. Seul le Château Saint-Ange déçoit par manque d’imagination, malgré un ciel rougeoyant du plus bel effet.

A la tête des forces de la maison wallonne, **Paolo Arrivabeni** tire, comme à son habitude, le meilleur du chœur et des musiciens, trouvant les tempi justes et ciselant en orfèvre l’harmonie tissée par Puccini, tout en sachant faire gronder son orchestre sans couvrir les voix. Une belle soirée, saluée par un public debout, à l’issue de laquelle on salue une fois encore la performance inoubliable de Ruggero Raimondi.

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 30 décembre 2014. Giacomo Puccini : Tosca. Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d’après Victorien Sardou. Avec Floria Tosca : Barbara Haveman ; Mario Cavaradossi : Marc Laho ; Baron Scarpia : Ruggero Raimondi ; Cesare Angelotti : Roger Joakim ; Le Sacristain : Laurent Kubla ; Spoletta : Giovanni Iovino ; Sciarrone : Marc Tisson ; Le Geôlier : Pierre Gathier. Chœurs et Maîtrise de l’Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Marcel Seminara. Orchestre de l’Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Paolo Arrivabeni. Mise en scène : Claire Servais ; Décors : Carlo Centolavigna ; Costumes : Michel Fresnay ; Lumières : Olivier Wéry ; Assistant à la mise en scène : Rodrigue André

CD. Haendel : Messiah, Le

Messie (Haïm, 2013, 2 cd Erato)



CD. Haendel : Le Messie (Haïm, 2013, 2 cd Erato). Le Messie s'appuie sur le livret de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort, mais comme un oratorio, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu. Au début des années 1740 – la partition a été « expédiée » en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l'été 1741 (Jennens se plaindra du manque d'inspiration musicale, d'une indignité patente au regard de l'élévation du livret, en particulier vis à vis de l'ouverture…), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l'oratorio, une évocation pleine de souffle et d'emportements (mesurés cependant) qui passe par l'engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d'admiration, de certitude fervente, d'épanouissement… créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez draamtique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature

immédiatement oratorienne.

De fait, Emmanuelle Haïm semble prendre littéralement à la lettre le mode poétique mais statique des épisodes : la cohésion et la sonorité souveraine du choeur, la plénitude ronde et bondissante du Concert d'Astrée montrent indiscutablement combien Haendel a trouvé – depuis les pionniers : Christie et Malgoire-, des interprètes inspirés, convaincants ; les solistes de cette version sont diversement impliqués : le plus engagé et expressif reste la basse Christopher Purves, et aussi le contre ténor ou alto : Tim Mead (qui faisait aussi la valeur du récent programme des Arts Florissants dédié aux musique haendéliennes pour la Reine Caroline, 1 cd Les Arts Florissants, William Christie Éditions). Plus lisse, la vocalité sans aspérités donc souvent distante de Lucy Crowe, ou l'impassible ténor Andrew Staples. Pour autant prenons nous bien en compte la progression dramaturgique du cycle scindé en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante… Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer a lors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni.

Contrairement à William Christie son ancien mentor dont elle assurait le continuo, Emmanuelle Haïm s'en tient à un juste milieu, ni trop expressif ni trop neutre ; une voie médiane, très (trop?) british et politically correct. D'ailleurs les artisans de cette production (membres du chœur, solistes et instrumentistes) sont majoritairement britanniques. William Christie a tranché depuis longtemps : particulièrement soucieux de l'intelligibilité textuel – le livret de Jennens y gagne un surcroît d'éloquence dramatique-, le directeur

fondateur des Arts Florissants sait aussi caractériser comme peu, l'essence théâtrale de la musique haendélienne. Car ici, même en terres sacrées, l'opéra n'est jamais loin d'une séquence même si elle s'identifie constamment à l'oratorio. Plus déconcertantes chez Haïm… les tournures de fin de phrases et les variations dans la résolution des ornements, ou la grille flottante et mobile des tempi (chœur Hallelujah !, plage 21)… ces effets inédits tournent parfois au maniérisme hors sujet qui contredit l'élégance naturelle comme le goût si équilibré, haendéliens.

En final qu'avons nous ? Une sonorité séduisante, des solistes appliqués mais souvent peu habités (sauf Mead et Purves), un léché oratorien qui reste de bon aloi : la puissante théâtralité contenue dans la partition de Haendel en sort-elle vraiment gagnante ?

Haendel (1685-1759) : Messiah HWV 56. Lucy Crowe, Tim Mead, Andrew Staples, Christopher Purves, Chœur et orchestre du Concert d'Astrée (David Bates, chef de choeur). Emmanuelle Haïm, direction (2 cd Erato Réf. 0825646240555. Enregistrement réalisé à Lille, en décembre 2013).

Livres. Joseph Haydn par Frédéric Gonin (Actes Sud)



Livres. Joseph Haydn par Frédéric Gonin (Actes Sud). Le bon papa Haydn, à Vienne : jovial, poli, diplomate, mesuré, équilibré en tout, surtout dans son caractère et naturellement dans sa musique fut comme le dévoile cette biographie bien trempée, une personnalité affirmée, sûre de son métier et de ses compétences, d'une audace et d'un humour portés par une éducation parfaite qui rendait son commerce et sa compagnie, totalement délectables. Inventeur du quatuor à cordes, au point de placer Vienne au sommet des villes européennes les plus élégantes et les mieux productives, approfondissant comme nul autre avant Beethoven, le genre symphonique et la musique de chambre, Haydn prend ici une stature de pionnier, de visionnaire, de défricheur voire de défenseur de sa corporation, n'hésitant pas à revendiquer le maintien d'avantages liés à sa charge pour lui et ses confrères de l'orchestre, auprès du prince Esterhazy, son employeur dans la périphérie de Vienne…

Joseph Haydn :

conservateur mais hyperactif et visionnaire



Dommage cependant que l'auteur lyrique ne soit pas plus évoqué, expliqué, explicité car Haydn avant Mozart, justement pour la Cour des Esterhazy et le théâtre du palais d'Esterhaza, fut fécond en matière d'opéras italiens, en particulier dans le genre buffa et comique : c'est là le pan de la recherche à approfondir et la source de futures découvertes (qui rend d'ailleurs inestimables le legs discographique que signa Antal Dorati, pilote passionnant d'une intégrale lyrique chez Decca). C'est une veine poétique d'une infinie subtilité que Haydn prit soin de cultiver tout en sachant qu'il ne pouvait pas concurrencer le génie de Mozart dans ce domaine… Plus significatif, les commentaires sur la musique vocale sacrée comprenant évidemment le genre de l'oratorio (très tôt abordé) et surtout ses messes et cantates, particulièrement destinées à la ferveur de sa patronne à Esterhaza toujours, et qui témoignent d'un génie toujours mésestimé, car encore ici, Haydn souffre d'une supériorité concurrente, non plus celle de Mozart (quoique) mais de son propre frère Michael Haydn, alors maître de chapelle très actif pour la Cour du Prince-Archevèque de Salzbourg. La personnalité complexe du faux conservateur Haydn transparaît avec finesse et nuances. De quoi réhabiliter la stature d'un Haydn réformateur et concepteur de premier plan, à l'égal de Mozart et de Beethoven à venir, dont la force d'invention explique qu'il reste l'une des personnalités musicales les plus célébrées (à juste titre) de son vivant.

La lecture est d'autant plus aisée, et l'apport synthétique, éloquent… que l'approche a été remarquablement conçue ; thématisée, elle est complémentaire et exhaustive charpentée en quatre grandes parties : 1) La vie tout d'abord (premières années, au service du prince Esterhazy, un homme libre) ; 2) la personnalité (le conservateur, l'homme simple et modeste… ; enfin 3) le style (une constante volonté de renouvellement, le style galant, la notion de classicisme, les éléments du style haydnien ; puis, 4) l'œuvre (la musique symphonique, la musique de chambre, l'ouvre pour clavier, la musique vocale profane et sacrée …). Complété par une chronologie et une sélection bibliographique et discographique, voici l'un des meilleurs textes de la collection » classica » éditée par Actes Sud.

Livres. Joseph Haydn par Frédéric Gonin (Actes Sud). ISBN 978-2-330-03405-4. Parution : septembre 2014.

Concert inaugural des Arts Florissants à la Philharmonie de Paris



Paris, Philharmonie nouvelle. Vendredi 16 janvier 2015, 20h30. Les Arts Florissants, William Christie. Age d'or du baroque français. En résidence à la Philharmonie de Paris, Les Arts Florissants fondé par William Christie offre un concert inaugural regroupant les fleurons de leur répertoire : Te Deum de Charpentier pour le XVIIè ; évidemment Rameau pour le XVIIIème (extraits des Indes Galantes) et aussi l'extraordinaire grand motet de Mondonville : In exitu Israel, fresque hollywoodienne saisissante exprimant le bouillonnement des eaux océanes et fluviales en un choeur exceptionnellement expressif et dramatique… La pièce fit dès sa création en 1753 (joué pendant la messe pour le roi Louis XV), le succès des programmes du Concert Spirituel à Paris, au cours de ses très nombreuses reprises : c'est de loin le grand motet le plus abouti de Mondonville, lequel prolonge le souffle dramatique approché avant lui par Rameau dans sa jeunesse… Les pièces choisies requièrent spatialité des effectifs impressionnants (chœurs, solistes, orchestre), dans les registres que les Arts Florissants depuis plus de 30 ans savent maîtriser et sublimer : sacré majestueux et spirituel (Charpentier) ; sacré dramatique et spectaculaire (Mondonville) ; opéra fastueux, à l'exotisme poétique et enchanteur (Rameau).

L'ultra célèbre Te Deum H416 de Marc Antoine Charpentier (composé dans les années 1690 pour l'Eglise Saint Paul des jésuites à Paris où Charpentier était maître de musique) mettra en lumière les capacités multiples sur le plan expressif des Arts Florissants, dans l'acoustique encore inconnue de la Philharmonie flambant neuve. Occasion de constater comment sonne ce chambrisme caractérisé du Baroque français classique où l'étagement des masses, le travail de caractérisation verbale (propre aux Arts Florissants), et l'éloquence expressive et dramatique doivent être finement distinguées, clairement audible sous la vaste voûte de la

vaste salle parisienne.

William Christie invite plusieurs étoiles vocales, à présent partenaires familiers dont les lauréats de son Jardin des Voix, l'académie de chant qu'il a fondé en 2002 : Rachel Redmond, Marc Mauillon, mais aussi Reinoud von Mechelen, Katherine Watson ou hier Platée déjantée, éloquente : Marcel Beekman… récemment William Christie a fondé depuis 3 années son propre festival estival, intitulé « Dans les Jardins de William Christie », en Vendée, niché dans les espaces enchanteurs de son parc, fruit d'une incessante activité de jardinier au goût sublime… Comme Jordi Savall, William Christie a aussi créé son propre label discographique » Les Arts Florissants, William Christie Éditions » dont les premiers titres tels Belshazzar de Handel, Le Jardin de Monsieur Rameau (réalisé avec les lauréats du jardin des Voix promotion 2013), et le dernier, d'une ferveur pudique bouleversante, « Music for Queen Caroline » (musiques de Handel), distingué par un CLIC de classiquenews, ont tous été critiqué par la Rédaction de Classiquenews…

Programme :

Première partie :

Les Arts Florissants, choeur et orchestre
William Christie, direction

Rachel Redmond, dessus
Katherine Watson, dessus
Reinoud Van Mechelen, haute-contre
Marcel Beekman, taille
Elliot Madore, basse-taille
Marc Mauillon, basse-taille
Laurent Naouri, basse

Marc-Antoine Charpentier : Te Deum H 416

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville : Motet In exitu Israel

Seconde partie :

Danielle de Niese, Zima
Marcel Beekman, Damon
Elliot Madore, Adario
Laurent Naouri, Don Alvar

Jean-Philippe Rameau : Les Sauvages, extrait des Indes Galantes

Spectacle événement, coup de cœur de classiquenews de janvier 2015
Réservez votre place sur le site de la @Philharmonie de Paris

Diffusion en direct sur France Musique, vendredi 16 janvier 2015, 20h.
Marc-Antoine Charpentier Te Deum H 146
Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville Motet In exitu Israel
Jean-Philippe Rameau Les Sauvages Extrait des Indes Galantes
Les Arts Florissants, dirigés par William Christie (directeur fondateur des Arts Florissants)

Tournée nord-américaine des Arts Florissants en avril 2015 :



Le nouveau spectacle présenté en Amérique du nord par William Christie et Les Arts Florissants en avril 2015 s'intitule « Jardin à l'italienne » et regroupe les nouveaux lauréats du jardin des Voix promo 2015 : proche de cette attention au verbe et à l'articulation millimétré des textes choisis, le programme comporte des madrigaux et aussi des airs d'opéras signés Cimarosa, Galuppi, Piccini. Au total 6 villes américaines pour une tournée au Canda puis aux USA : Montreal (25 avril), la ville de Québec (le 26 avril), Miami (le 29 avril), Berkeley (1er mai), Santa barbara (5 mai), Dysney Hall de Los Angeles (6 mai). Durant ce tour prometteur, William Christie présentera aussi quelques perles lyriques de son programme donné à l'Opéra royal de Versailles en 2014 : Airs sérieux et à boire (Michel Lambert). **Voir notre clip vidéo Airs et sérieux et à boire par William Christie et les Arts Florissants**. La tournée Un jardin à l'italienne permet aux lauréats chanteurs du Jardin des Voix de perfectionner toutes les facettes de leur futur métier : chant, jeu dramatique et scénique (car le spectacle est aussi chanté par cœur avec une mise en espace…).

+ d'infos sur le site des Arts Florissants :
www.arts-florissants.com

Illustrations : William Christie © JB Millot – Le Jardin des Voix © classiquenews 2013

Livres. Musique et enregistrement. Pierre-Henry Frangne, Hervé Lacombe (Presses universitaires de Rennes)



Livres. Musique et enregistrement. Pierre-Henry Frangne, Hervé Lacombe (Presses universitaires de Rennes). Soulignons la remarquable collection « Æ » æsthetica, éditée par les Presses universitaires de Rennes. Le sujet de ce nouveau volume entend « élargir » et « repenser » l'invention de l'enregistrement sonore tel qu'il fut relaté et admiré par Paul Valéry en 1928 (La conquête de l'ubiquité) ; tel qu'il fut pensé, vécu, conceptualisé aussi par le pianiste Glenn Gould (1932-1982), lequel interrompait sa carrière de concertiste dans les salles, pour ne se concret qu'à l'enregistrement des œuvres surtout de Bach… en studio.

De fait, l'enregistrement d'une séquence musicale ou la musique enregistrée connaît un essor sans précédent au cours du XXème siècle qui offre même des perspectives inédites pour la musique dite savante donc le classique que rend compte la

diversité des contributions de cet ouvrage collectif.
Les champs d'exploration et d'explication sont exhaustifs. La musique enregistrée est devenue un « constitution » c'est à dire une œuvre esthétique à part entière à laquelle un chef comme Karajan ou donc un soliste comme Gould ont donné ses lettres de noblesse.
Grâce aux méthodes d'enregistrement (échantillonneur), la musique enregistrer a renouvelé aussi les principes de la composition contemporaine, devenant un élément primordial de l'écriture. De Mâche hier à Moultaka aujourd'hui, les notes enregistrées font partie de la texture sonore jouée au moment du concert ou de l'enregistrement des œuvres.
L'opposition musique enregistrée / musique live est un non sens, une aberration qui sans justification, voudrait ôter tout statut esthétique à la musique enregistrée. On voit bien que cette vision étriquée n'a plus sa place depuis Karajan et ses enregistrements conçus au cordeau, spatialisés, scénographiés : véritables dramaturgies sonores, qu'ils soient lyriques ou purement instrumentaux et orchestraux. Le lecteur de cet ouvrage complet comprendra combien la notion de musique enregistrée est devenue majeure, incontournable, indiscutable, y compris dans les nouvelles pratiques d'écoute partagées par les plus jeunes ou les nouveaux mélomanes.

5 parties sont ainsi présentées : « l'enregistrement avant l'enregistrement », « l'acte d'enregistrer », « la statut de l'enregistrement », l'œuvre et l'enregistrement », « à la télévision et au cinéma ».

Au delà de la diversité des thématiques argumentées sur le sujet central, le volume est aussi le fruit d'un colloque qui s'est tenu à l'université de Rennes2 en mars 2013 : sur la question globalisante de l'art et de la technique, il s'agissait aussi de croiser les savoirs, associer les compétences de plusieurs universités (Rennes2, Lausanne, Montréal), tout en opérant une interdisciplinarité des regards : d'où dans les chapitres du sommaire la question de la

musique enregistrée au cinéma et à la télévision… Lecture incontournable.

Livres. Musique et enregistrement. Pierre-Henry Frangne ; Hervé Lacombe. Presses universitaires de Rennes. Collection / Série : Aesthetica. Prix public indicatif : 22 €. Parution : décembre 2014. ISBN : 978 2 7535 3329 5.

CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics)



CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics). Harnoncourt s'est expliqué longuement sur le sujet : né allemand mais viennois jusqu'au bout de la baguette, le chef berlinois, 85 ans en 2015, porte en lui cette élégance autrichienne, fine combinaison entre élégance et danses populaires, raffinement et … rusticité. Inspiré par les mélodies de la rue comme les danses traditionnelles, Johann II Strauss (1825-1899), roi de la valse, s'inscrit dans la tradition d'un Schubert, et avant lui de Haydn et de Mozart. Le maestro si convaincant chez Monteverdi et nombre de compositeurs baroques dont il aura renouvelé l'approche avec ses musiciens du Concentus Musicus,- mais aussi Mozart ou Beethoven : Harnoncourt depuis toujours défend un Strauss concrètement… rustique et élégantissime.



C’est toute la valeur du coffret de 7cd Warner : premier hommage à celui qui reste à plus de 80 ans, d’une audace et d’une exigence absolues, infiniment plus visionnaire encore que bon nombre de ses héritiers et disciples, « suiveurs » de la 2,3è et 4è générations d’interprètes. Les Gustav Leonhardt et Frans Brüggen sont partis ; reste Harnoncourt (et ses cadets parmi lesquels le plus actif William Christie), véritables détenteurs d’un regard sans concession, – et depuis plus de 30 ans-, argumenté, original, légitime et constamment critique sur les répertoires choisis. Harnoncourt, Christie n’incarnent pas seulement une sonorité, un héritage musical fabuleux, ils transmettent aussi une esthétique et un mode de travail désormais inévitable, dont la justesse devrait mieux inspirer la plupart des orchestres modernes (si routiniers, si pépères et sans surprise…).

Le coffret réunit deux opéras-opérettes : l’ineffable et si subtile Chauve souris enregistrée ici au Concertgebouw d’Amsterdam en juin 1987 (et donc avec l’orchestre local du royal Concertgebouw : Die Fledermaus, avec Gruberova, délectable comtesse hongroise et à la ville Madame Eisenstein, soit Rosalinde ; Barbara Bonney en Adèle / Olga… délicieusement insolente ; surtout Lipovsek en Orlofsky dépressif, suavement androgyne) ; Le baron Tzigane enregistré au Konzerthaus de Vienne en avril 1994 à la tête du Wiener Symphoniker (Der Zigeunerbaron) soit les 4 premiers cd ; suivent un important legs symphonique de danses : valses, polkas, galops, poème symphonique dont Le beau Danube bleu (cd5 : Nikolaus Harnoncourt y dirige le royal Concertgebouw d’Amsterdam : ouvertures du Baron Tzigane et de La Chauve souris, valses diverses… – Concertgebouw d’Amsterdam, mai 1986 et juin 1987).



Les deux derniers cd comprennent deux programmes plus récents encore : « Johann Strauss à Berlin » (live capté avec le Philharmonique de Berlin en septembre 1998) et le dorénavant légendaire concert du Nouvel An au Konzerthaus de Vienne 2001, moment heureux d'une incontestable plénitude orchestrale : cycle de danses et valses de Johann II, complété par la Marche de Radetsky (signé par le père Johann I), et Die Schönbrunner de Joseph Lanner (de la même génération que Johann père…). Outre l'affinité d'Harnoncourt avec l'élégance et la nostalgie johannesque, le programme à Vienne dévoile aussi le génie de l'autre Strauss, frère cadet de Johann II, Josef qui malgré sa passion de la mécanique et qui voulait être ingénieur, suivit les pas de aîné, affirmant une inspiration aussi puissante, originale et raffinée que celle de son frère (Halekin Polka, Dorfschwalben aux Österreich)

La réalisation est digne d'intérêt voire indispensable : rien ne saurait remplacer Harnoncourt dans un répertoire qu'il sert avec une sanguinité suave d'un raffinement contagieux : évidemment La Chauve souris de 1987, Baron Tzigane de 1994, et le dernier cd, comprenant Strauss abordé avec le Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel 2001… sont les perles d'une sélection très conviancante… voire irrésistible. Coffret événement.

CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics).

CD 1 & 2 : **Johann Strauss II : Die Fledermaus** (La chauve-souris) : *Werner Hollweg – Edita Gruberova – Christian Boesch – Marjana Lipovšek – Josef Protschka – Anton Scharinger – Waldemar Kmentt – Barbara Bonney – Elisabeth von Magnus. Chorus off De Nederlandse Opera – Orchestre du Royal Concertgebouw.*

*CD 3 & 4 : **Johann Strauss II : Der Zigeunerbaron** (Le Baron tzigane) : Herbert Lippert – Pamela Coburn – Rudolf Schasching – Julia Hamari – Wolfgang Holzmair – Christiane Oelze – Elisabeth von Magnus – Hans-Jürgen Lazar – Jürgen Flimm – Robert Florianschütz. Arnold Schoenberg Chor – Wiener Symphoniker.*

*CD 5 : **Johann Strauss II** : Ouverture du 'Baron tzigane' – Kreuzfidel – Leichtes Blut – Histoires de la forêt viennoise – Marche égyptienne – Wiener Bonbons – Pizzicato-Polka – Unter Donner und Blitz – Le Beau Danube bleu – Ouverture de 'La chauve-souris'*
Orchestre du Royal Concertgebouw, Amsterdam.

*CD 6 : **Johann Strauss II** : Kaiserwalzer – Ouverture de 'Une nuit à Venise' – Die Tauben von San Marco – Voix du printemps – Ouverture de 'La chauve-souris' – Seid umschlungen, Millionen – Lob der Frauen – Simplicius-Walzer – Tritsch-Tratsch polka – Kaiser Franz Josef I. Rettungs-Jubel Marsch*
Berliner Philharmoniker

*CD 7 : **Concert du Nouvel an 2001 (Vienne)***
Johann Strauss I : Marche de Radetzky. Joseph Lanner : Die Schönbrunner – Jägers Lust – Steyerische Tänze. Johann Strauss II : Morgenblätter – Elektro-magnetische Polka – Electrofor – Ouverture de 'Une nuit à Venise' – Harlekin-Polka – Dorfschwalben aus Österreich – Vergnügungszug – Seid umschlungen, Millionen – Der Kobold – Luzifer-Polka
Wiener Philharmoniker. Coffret 7CD 0825646222391